

Le pic du pétrole, c'est dépassé ?

Patrick Brocorens, Michel Wautelet

ASPO.be (Branche belge de l'Aspo; Association pour l'étude du pic du pétrole et de ses conséquences)

Au début 2014, lorsque le pétrole n'avait pas encore atteint ses prix bas actuels, nombreux étaient les spécialistes qui considéraient avec sérieux l'existence du « pic du pétrole ». Ceux qui refusaient de voir l'inéluctable diminution des réserves de pétrole avaient prévu la baisse du prix du pétrole. Et ils ont eu raison. Depuis, forts de cette bonne prévision, ils ne se privent pas de dénigrer ceux qui ne pensent pas comme eux. On ne serait pas près de voir la fin du pétrole bon marché et il y aurait encore pour plusieurs siècles d'abondance. La théorie du pic du pétrole serait même discréditée par les faits. Le pic du pétrole, ce serait dépassé !

Pourtant le pic du pétrole n'est pas une théorie, mais un fait. Les pétroliers sont depuis toujours confrontés au pic de production de leurs gisements individuels. Ce pic est suivi d'un déclin que les pétroliers s'évertuent à freiner par divers techniques. Mais ce pic et déclin affectent aussi à présent des pays, et ce sera ensuite le tour de la planète entière. Ce que les pétrooptimistes oublient de reconnaître, c'est que leur échelle de temps est différente de ceux qui modélisent le pic pétrolier. Alors que les pétrooptimistes considèrent le court terme, dominé par les aspects économiques et géopolitiques, les tenants du pic du pétrole se basent sur le long terme, où l'épuisement des réserves de pétrole et le coût croissant d'exploitation sont les paramètres essentiels. Non, le pic du pétrole, ce n'est pas dépassé !

Bien sûr, les paramètres évoluent. Il y a quelques années, bien peu d'experts avaient prévu le développement du pétrole de schiste aux Etats-Unis. On ne considérait alors que le pétrole dit conventionnel, plus la contribution des liquides de gaz naturel et celle, minoritaire, des extra-lourds. Et là, il faut reconnaître que le pic du pétrole prévu a bien eu lieu. Depuis 2010 environ, toutes les données confirment que la production de pétrole brut conventionnel a atteint un maximum. Et ce n'est pas rien : c'est trois quarts de l'offre tous liquides. Le pic du pétrole conventionnel est dépassé !

Contrairement à ce que certains pétrooptimistes proclament, ceux qui étudient le pic du pétrole n'ont jamais prétendu qu'il ne restait plus beaucoup de pétrole dans le sous-sol. On a consommé moins de la moitié de ce qui est extractible. Les réserves restent et resteront importantes jusqu'à la fin du siècle. Cependant, la consommation du pétrole ne va plus croître, mais plafonner puis décliner. C'est que plusieurs paramètres interviennent, où se mêlent des contraintes géologiques, physiques, techniques, économiques et politiques. Il est temps d'arrêter les raisonnements simplistes avancés par les pétrooptimistes.

Dans l'imaginaire collectif, l'extraction de pétrole, ce sont les geysers de brut vus dans nombre de films anciens : quelques coûts de pioche et c'est une gerbe de pétrole qui jaillit du sol. Il y a longtemps que cette époque est révolue. Il faut maintenant aller chercher le pétrole de plus en plus profondément, avec des technologies de plus en plus sophistiquées et coûteuses. Le rendement en pâtit fortement. En 1970, il fallait, en moyenne, dépenser l'équivalent énergétique de 1 baril de pétrole pour en extraire 23. Aujourd'hui, on est proche 1 baril consommé pour en extraire de 3 à 8. Trouver et extraire le pétrole coûte globalement de plus en plus cher. Combiné à la récente baisse des prix du pétrole, cela conduit à la baisse des investissements, à la déstabilisation des pays producteurs et à l'effondrement de pans entiers de l'industrie pétrolière. Ainsi, en 2015, les découvertes de nouveaux gisements conventionnels en pétrole, mais aussi en gaz naturel, ont atteint un record vers le bas depuis 60 ans. Ce n'est que la poursuite d'une tendance commencée dans les années 1960, avec depuis 1990 environ, une consommation qui dépasse les découvertes. Ce n'est pas la découverte du pétrole de schiste qui va modifier la tendance à long terme.

D'autre part, tous les spécialistes du climat sont d'accord sur ce point : pour freiner les changements climatiques aux valeurs exigées par la COP21, nous ne pourrions extraire qu'une petite partie des combustibles fossiles restants. Or, le pic pétrolier est à lui seul insuffisant pour atteindre des objectifs ambitieux. De plus, si on ne l'anticipe pas, il risque d'induire une urgence économique et un développement massif de substituts liquides, tels que ceux issus de la liquéfaction du charbon, grand émetteur de gaz carbonique. Adieu donc les politiques climatiques !

Pour ces raisons, il est évident que la théorie du pic du pétrole n'est ni dépassée ni discréditée. Plutôt que croire les chantres technoptimistes du tout-pétrole, prenons en compte les craintes de ceux qui étudient, avec sérieux et sans sectarisme, l'évolution du pétrole sur le long terme.